Chaire : Religions du monde syro-mésopotamien

Conférences de Mme Clelia Mora
Université de Pavie (Italie)
Directeur d'études invité

Aspects de la religion et du culte à l'époque impériale hittite

Le cours sur « Aspects de la religion et du culte à l'époque impériale hittite » a été réparti en quatre conférences. La première, introductive, a été consacrée à l'exposition des caractéristiques générales de l'histoire et de la culture du royaume hittite en Anatolie. Dans la deuxième conférence, on a étudié les fondements religieux de la royauté. La troisième conférence a été consacrée à la « réforme » de Tuthaliya IV et la quatrième et dernière conférence à « Magie et pouvoir à la cour Hittite ».

I. Caractéristiques générales de l'histoire et de la culture des Hittites

Les thèmes suivants ont été abordés : les Hittites en Anatolie pendant le deuxième millénaire av. J.-C. ; l'Ancien Royaume et la période impériale (XIVe-XIIIe siècles) ; les phases post-impériale et néo-hittite ; les langues, les écritures ; les documents, les monuments ; la conquête de la Syrie du nord et les rapports avec les autres grandes puissances de l'époque.

Des cartes, des planches et une bibliographie avec la liste des principaux ouvrages à ce sujet ont été distribuées au cours de l'exposé.

En se référant aux textes principaux, de l'Ancien Royaume hittite jusqu'à la période impériale, on a donné les informations de base pour la connaissance de l'histoire et de la civilisation hittites, et sur les recherches les concernant. Les langues et les écritures de l'Anatolie ancienne ont été brièvement traitées, mettant en évidence la découverte des archives du palais, le déchiffrement de la langue (Hrozny, 1915), et la découverte qu'une langue indoeuropéenne était parlée dans l'Asie Mineure du IIe millénaire av. J.-C. On a en particulier expliqué le principe de l'usage contemporain de deux écritures : à côté de la traditionnelle écriture cunéiforme, une autre écriture, dite « hiéroglyphique » en raison de la ressemblance de certains signes avec ceux de l'écriture égyptienne, était utilisée par les savants hittites.

II. Les fondements religieux de la royauté et les rapports entre les rois et les dieux à l'époque impériale

Ont été abordés : la « réforme » de Muwatalli II ; l'Apologie de Hattusili III comme « manifeste » de l'idéologie de la royauté ; roi ou dieu ? (à propos de

quelques figures représentées sur les reliefs et les sceaux) ; le rôle économique et politique des institutions religieuses.

Au début du XIIIe siècle, sous le règne de Muwatalli II, un changement a lieu en ce qui concerne l'organisation et la conception du pouvoir royal ainsi que ses manifestations extérieures. Le relief de Sirkeli est le premier monument royal de cette typologie si répandue pendant le XIIIe siècle. L'« Umarmungszene » sur les sceaux royaux apparaît pour la première fois sur ceux de Muwatalli, et on constate aussi des changements dans la titulature royale. C'est surtout pendant le règne de Hattusili III que les documents, tant cunéiformes que hiéroglyphiques, témoignent de l'existence d'un véritable projet politique ayant pour but de renforcer l'autorité centrale, après une période de crise et de problèmes dynastiques, par la diffusion de l'image du roi vainqueur et aimé des dieux.

Selon une hypothèse très intéressante proposée par Itamar Singer, une réforme religieuse aurait eu lieu sous le règne de Muwatalli II. Cette réforme aurait été liée au déplacement de la capitale de Hattusa à Tarhuntassa et présenterait d'intéressantes analogies avec la réforme égyptienne de Akhenaton. La reconstitution de Singer est fondée sur les documents des successeurs de Muwatalli, ainsi que sur les textes de prières et sur les empreintes des sceaux royaux. À la différence de nombreux autres savants, Singer attribue donc à des raisons d'ordre religieux la fondation de Tarhuntassa comme capitale du royaume. La source principale à travers laquelle on interprète d'habitude ce déplacement, comme nous l'avons dit, est le document auquel on donne le titre d'« Apologie » de Hattusili III, le deuxième successeur de Muwatalli ; par contre, Singer attribue une très grande importance aux sceaux du roi Muwatalli avec la scène montrant le dieu qui embrasse le roi, ainsi qu'à la prière au dieu de l'Orage *pihassassi*, c'est à dire – le mot est d'origine louvite – « le lumineux / qui fait des éclairs ».

Si le ton et certains mots de cette prière peuvent justifier, selon Singer, une comparaison directe avec le célèbre hymne à Aton de Akhenaton, par ailleurs les différences entre les deux réformes restent essentielles. En effet, dans les sources hittites, on ne trouve aucune référence à l'abolition d'autres divinités, bien que le dieu de l'Orage *pihassassi* joue un rôle prééminent. Dans la prière, un espace très important est réservé à la région du sud-ouest, où se trouve le « pays bas », région où la nouvelle capitale sera fondée. L'étude de Singer continue avec l'analyse des autres données relatives à ce déplacement. En ce qui concerne la localisation de Tarhuntassa, Singer considère comme encore plausible l'hypothèse de Sedat Alp d'une localisation à Kizildağ.

Nous avons ensuite examiné le texte appelé « Apologie » ou « Autobiographie » de Hattusili III, qui remonte à la période impériale et qui représente dans une certaine mesure un « manifeste » de la royauté, tout au moins d'une certaine idéologie de royauté. Dans les premières lignes du texte (*CTH* 81, voir éd. H. Otten 1981, I 5-8), le roi célèbre la déesse Ishtar, sa divinité protectrice, dans les termes suivants :

Je veux raconter le *para handandatar* d'Ishtar : que chacun écoute ! Et qu'à l'avenir, le fils de Mon Soleil (c'est à dire le fils du roi), le fils de son fils et la descendance de Mon Soleil soient respectueux, parmi les dieux, envers Ishtar.

Et, quelques lignes après :

Ishtar, ma dame, me prit avec elle dans toutes les situations.

Enfin, on a étudié le rôle économique et politique des institutions religieuses. L'« Apologie » de Hattusili a la forme d'un décret destiné à concéder des bénéfices à la divinité protectrice du roi, Ishtar de Samuha. D'autres décrets de ce roi portent sur le même sujet, ou sur un sujet analogue, par exemple CTH 85.1.A (concessions et exemptions au culte d'Ishtar), CTH 86.1.a, 86.1.b, 86.2 (encore concession de biens et offrandes à Ishtar et à ses institutions cultuelles), CTH 87 (exemptions à l'institutions du ^{NA4}*hekur Pirwa*). Dans ce contexte, on a discuté en particulier une étude récente de Theo van den Hout (2002) dédiée aux ^{NA4}*hekur* SAG UŠ et aux « (Divine) Stone Houses », ainsi qu'à leur caractère de mémorial.

III. La « réforme » de Tuthaliya IV : la réorganisation du culte et ses implications politiques et économiques

Le concept de « réforme » a été introduit par Emmanuel Laroche dans l'étude : « La réforme religieuse du roi Tudhaliya et sa signification politique », dans F. Dunand – P. Lévêque (éd.), *Les Syncrétismes dans les religions de l'antiquité*, Leyde 1975, p. 87-95. Des études récentes ont examiné de nouveau la question. En ce qui concerne la notion de « Réforme du culte » ou de « Cult reform », de nombreux auteurs préfèrent désormais l'expression de « réorganisation du culte » ou « cult reorganization » : voir J. Hazenbos, *The Organization of the Anatolian Local Cults During the Thirteenth Century B.C. An Appraisal of the Hittite Cult Inventories*, Leyde 2003, et aussi A. Archi, « Hurrian Gods and the Festivals of the Hattian-Hittite Layer », dans T. P. J. van den Hout (éd.), *The Life and Times of Hattušili III and Tuthaliya IV. Proceedings of a Symposium Held in Honour of J. De Roos, Leiden, 12-13 December 2003*, Leyde 2006, p. 147-163). On doit aussi considérer que de nouveaux textes sur ce sujet ont été retrouvés à Kuşaklı.

La discussion a été centrée sur les différents aspects de ce thème.

IV. Magie et pouvoir à la cour Hittite

Comme toutes les populations du Proche Orient ancien, les Hittites donnaient une grande importance à la magie. On a étudié en particulier l'utilisation de la magie comme moyen de lutte politique dans le cadre de la gestion du pouvoir par les élites hittites, à partir des premières phases de l'histoire de l'empire. Une analyse a été menée à partir des documents et des témoignages attestés dans la tradition écrite, suivie par une discussion sur cet usage spécifique de la magie, et sur les différents conflits et problèmes qui leur sont liés.